

# DEFI - LES ETABLISSEMENTS SCHNEIDER AU CREUSOT (1848-1870)

## ♣ CONSIGNE :

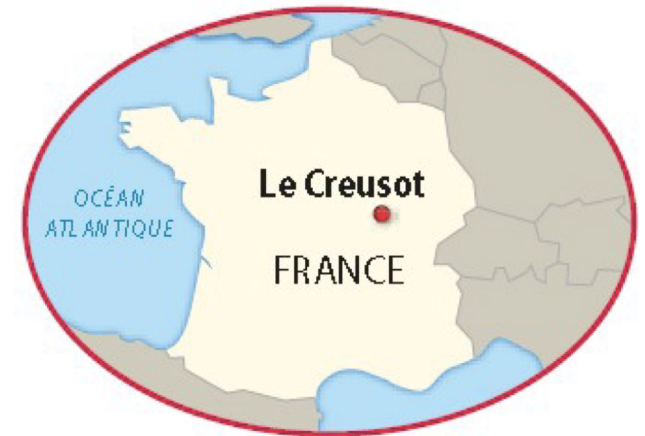
Le XIX<sup>e</sup> est le siècle d'intenses bouleversements. La ville du Creusot en est bon exemple. À vous d'expliquer et d'illustrer à travers cette ville, quelles sont les transformations qui ont fait naître un monde d'usines et d'ouvriers.

**Production attendue :** Une double page (équivalent A3) pour la revue Histoire Junior qui consacre un numéro spécial à l'âge industriel.

**Organisation :** Travail individuel ou en binôme. 2 séances en salle informatique.

### **Outil de travail :**

- Une feuille de consigne
- Le barème
- La maquette A3 préorganisée,
- Le dossier documentaire



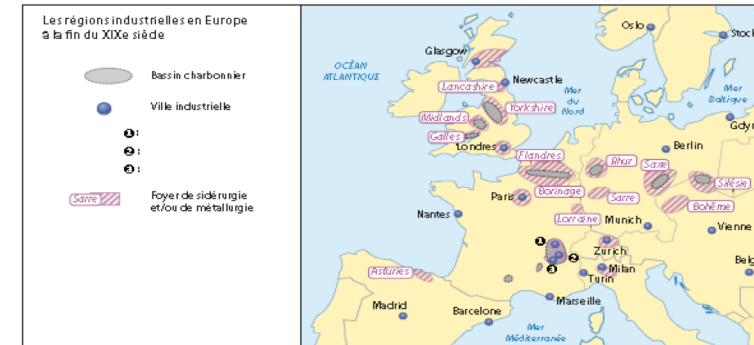
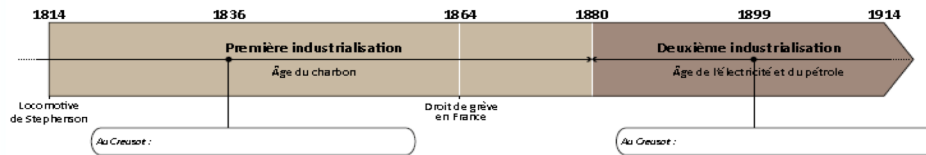
## ♣ CRITÈRES DE L'ÉVALUATION CHIFFRÉE :

	<b>note</b>	<b>Commentaires</b>
Vocabulaire spécifique utilisé	/1 pt	
Contenu des 4 articles	/12 pts	
Images légendées	/2 pts	
orthographe, français, expression, textes personnalisés (pas de copier coller)	/2 pts	
Soin, créativité, originalité	/1 pt	
Travail en salle informatique : sérieux, écoute des consignes...	/2 pts	
<b>Total</b>	<b>20 pts</b>	



## DOSSIER

# Le Creusot témoin des bouleversements liés à l'industrialisation du XIXe siècle



### Le Creusot, un monde d'usines

TEXTE

ILLUSTRATION  
+ titre

### Le Creusot, la ville des Schneider

TEXTE

ILLUSTRATION  
+ titre

### Le Creusot, à l'heure du chemin de fer

ILLUSTRATION  
+ titre

TEXTE

### Le Creusot, un monde d'ouvriers

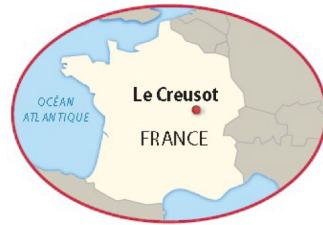
ILLUSTRATION  
+ titre

TEXTE

**Votre thème d'article :**  
**Le Creusot, un monde d'usines.**

1. Mener une enquête sur la ville du Creusot au XIXe siècle et montrer que c'est bien un monde d'usines qui s'y organise. Vous devez évoquer dans votre article pourquoi des usines se sont implantées au Creusot, qu'est-ce qu'il y a comme usines, ce qu'on y fabrique et à quoi ressemblent ces usines.

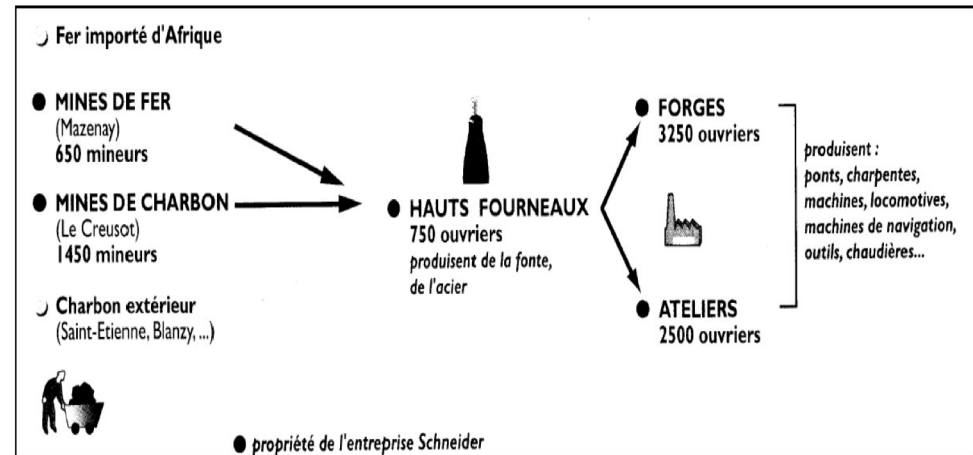
2. Choisir parmi les images proposées celle que vous allez garder pour la mettre dans votre maquette finale ainsi qu'un titre percutant qui résume ce sur quoi vous avez travaillé."



**Doc 1 – Les usines Schneider au Creusot**

Entre Autun et Châlons-sur-Saône règne une suite de plateaux dont l'aspect tranche sur celui des campagnes limitrophes. Il y a moins d'un siècle, Le Creusot n'existait pas, même pas de nom. Le site était bien choisi : du charbon à fleur de sol, du minerai de fer à peu de distance, et comme moyen de transport, le canal du centre qui unit la Saône à la Loire. Le Creusot reçut l'une des premières machines qui furent construites sur les modèles de Watt. Quand le train débouche dans la vallée du Creusot, on croirait pénétrer dans un cratère où s'échappent des torrents de fumée sillonnés de langues de feu. A peine à travers ces tourbillons est-il permis d'entrevoir la forme confuse des objets : des colonnes de fonte, une cheminée qui émerge d'un lit de vapeur. A mesure qu'on se rapproche, les formes deviennent plus distinctes, surtout celles des hauts fourneaux. En même temps, l'air se remplit de bruit ; la locomotive siffle, tandis que les outils des ateliers de construction fatiguent les oreilles de leur intolérables grincements.

D'après Louis Reybaud, *Le fer et la Houille*, 1874



**Doc 2 - L'entreprise Schneider vers 1870**



**Doc 3 - Usine du Creusot, 2e moitié du XIXe.**

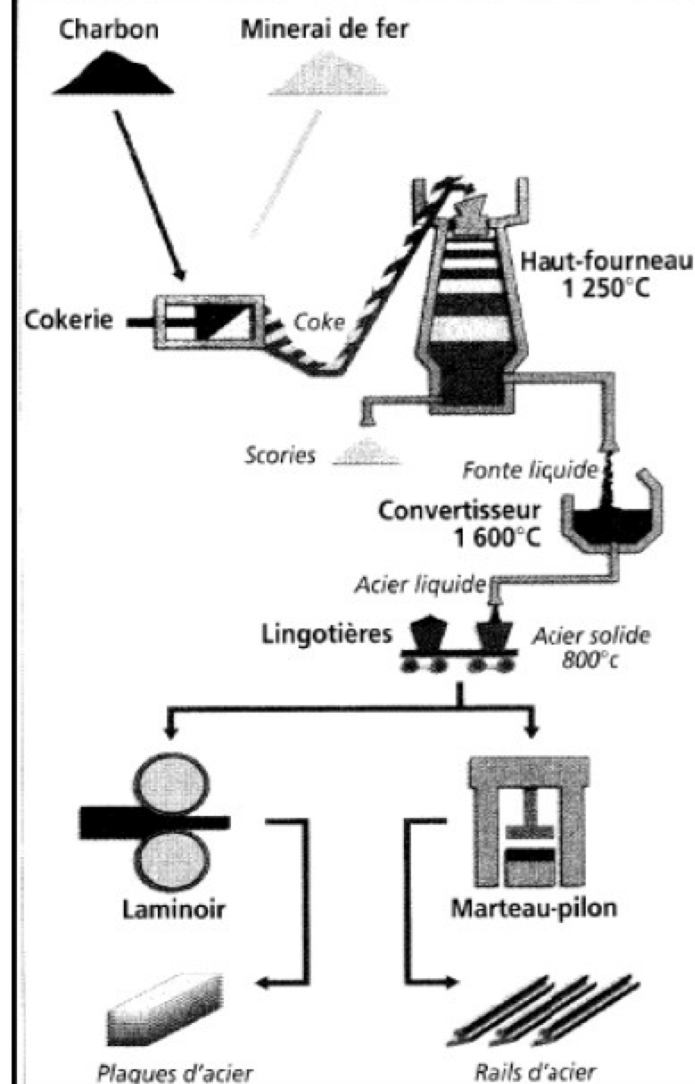
#### Doc 4 – Les lieux de production

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les manufactures implantées au Creusot ressemblent à des châteaux. La Fonderie royale et la Cristallerie sont des ensembles symétriques, édifiés avec des matériaux traditionnels : la pierre, la brique, le bois, la tuile plate. Implantées à proximité des charbonnières, dans une paisible vallée, ces usines doivent intégrer à la fois les lieux de production et les lieux d'habitation des ouvriers et employés.

À la mine où à la forge, au fur et à mesure qu'augmentent en quantité et en dimensions les machines, les équipements et les productions, les ateliers deviennent de plus en plus larges, les hauts fourneaux, les chevalements, les cheminées de plus en plus hauts. De nouveaux matériaux sont mis en œuvre. Des colonnes en fonte soutenant les charpentes permettent d'élargir l'espace couvert. Le fer remplace le bois pour les charpentes, les chevalements et parfois la brique pour des cheminées. Vers 1860 apparaît un nouveau modèle d'architecture industrielle à la structure entièrement métallique avec poteaux en fonte, poutrelles en treillis de fer profilé. La couverture est alors de tuiles mécaniques et la brique n'y sert plus que de remplissage. Plus facilement adaptable, extensible, voire démontable, cette architecture devient celle de la plupart des ateliers et sert de modèle aux gares que produisent les établissements Schneider.

Source : [www.ecomusee-creusot-montceau.fr](http://www.ecomusee-creusot-montceau.fr)

#### Doc 5 – Les étapes de la sidérurgie





**Illustration 1 – Le Creusot en 1847** : vue prise au nord,  
lithographie d'après l'aquarelle de Trémaux.



**Illustration 2 – Huile sur toile, vers 1916.** Louis Charlot

**Illustration 3 - Photographie de Ch. Lallement, 1881.**



**Votre thème d'article :**  
**Le Creusot, la ville des Schneider.**

1. Mener une enquête sur la ville du Creusot au XIXe siècle pour produire un article. Vous devez montrer dans votre article que la famille Schneider se succède, de père en fils, à la tête de l'usine et qu'elle contribue également à l'amélioration de la ville du Creusot. Vous n'oublierez pas d'expliquer les idées défendues par la famille.

2. Choisir parmi les images proposées celle que vous allez garder pour la mettre dans votre maquette finale ainsi qu'un titre percutant qui résume ce sur quoi vous avez travaillé.

**Doc 1 – Joseph-Eugène Schneider (1805-1875)**

Au début de sa carrière, il est employé de la banque Seillière (Ardennes).

1827-1837 – Il est directeur des forges de Bazeilles.

1836 – Il achète avec son frère Adolphe l'ancienne fonderie royale du Creusot. Il la spécialise dans les productions métallurgiques destinées aux chemins de fer et à la marine.

1837 – Il épouse Clémence Lemoine des Mares, issue d'une famille de banquiers et d'industriels qui lui apporte une dot de 100 000 francs.

1845 – Il est élu député.

1851 – Il est nommé ministre de l'agriculture.

Son nom est gravé parmi les 72 noms de savants, ingénieurs et industriels, figurant sur la Tour Eiffel.

La direction des usines Schneider est assurée pendant plus de 100 ans par ses descendants : son fils Henri (1841-1898), son petit-fils Eugène (1868-1942), son arrière-petit-fils Charles (1898-1960).



**Doc 2 - « Schneiderville »**

Les Schneider ont toujours accordé une importance aux équipements. En arrivant en 1836, ils créent une école, une église et réparent une route. Cette tendance ne fit que s'accroître. Les Creusotins expliquent qu'il y a peu on naissait dans une maternité Schneider pour être enterré dans un cimetière Schneider, après avoir été à l'école Schneider, s'être marié dans une mairie offerte (et presque toujours contrôlée) par Schneider, avoir travaillé dans une usine Schneider, sans parler des parcs, des églises, baptisés au nom des patrons de la firme... De ce point de vue, Le Creusot aurait bien mérité le nom de Schneiderville proposé par une pétition à l'empereur Napoléon III, signée par 5000 habitants en 1856.

D'après C. Devillers, *Le Creusot, naissance et développement d'une ville industrielle*, 1977.



### ***Doc 3 – Les opinions libérales d'Henri Schneider***

#### **Sur les bénéfices du patron**

« Pensez-vous qu'il ne faut pas de l'argent pour faire marcher une « boîte » comme celle-ci ? A côté du directeur, il y a le capitaliste qui apporte le capital. Ce capital qui alimente tous les jours les usines des outillages perfectionnés, le capital sans lequel rien n'est possible, qui nourrit l'ouvrier lui-même ! Ne représente t-il donc pas une force qui doit avoir sa part de bénéfices ? Si vous supprimez au capital son intérêt, vous n'en trouverez plus quand vous en aurez besoin ! ».

#### **Sur le temps de travail et la réglementation de l'Etat**

« Un ouvrier bien portant peut très bien faire ses dix heures par jour et on doit le laisser libre de travailler davantage si cela lui fait plaisir. La réglementation du travail des femmes et des enfants met des entraves inutiles, trop étroites, nuisibles surtout aux intéressés qu'on veut défendre ; on décourage les patrons de les employer. »

D'après l'interview d'Henri Schneider, patron des usines métallurgiques du Creusot, par J. Huret. Enquête sur la question sociale en Europe, 1897



***Doc 4 - Eugène Schneider et ses trois fils.***

Huile sur toile Aimé Morot (peintre officiel des Schneider) 1909.



**Illustration 1 – Fête pour le centenaire de la naissance du fondateur (1905)**

Commentaire : Eugène Schneider, son épouse et leurs trois fils, Jean, Charles et Henri-Paul, célèbrent le 11 juin 1905, le centenaire de la naissance du fondateur de l'empire Schneider, Joseph-Eugène.



**Illustration 2 – Statue d'Eugène Schneider au Creusot (1878 – financée par souscription)**

Commentaire : Eugène Schneider est représenté debout : il porte une redingote, une cape sur le bras et une canne. A ses pieds, une femme, symbolisant la reconnaissance, explique à son fils (torse nu, en sabots, avec une tenaille à la main) ce qu'il doit au patron.



**Illustration 3 - Vitrail de l'abside de l'église Saint-Henri.**

Commentaire : Conformément à l'usage, le mécène qui offre un vitrail est représenté sur celui-ci. Ainsi, agenouillé près d'une enclume, Saint-Éloi, patron des orfèvres et des métallurgistes, est représenté sous les traits d'Henri Schneider.



**Votre thème d'article :**  
**Le Creusot, à l'heure du chemin de fer.**

1. Mener une enquête sur le chemin de fer au Creusot pour produire un article. Vous montrerez à quoi sert le chemin de fer au Creusot, quels changements il apporte et comment Le Creusot participe à la révolution des transports.

2. Choisir parmi les images proposées celle que vous allez garder pour la mettre dans votre maquette finale ainsi qu'un titre percutant qui résume ce sur quoi vous avez travaillé.



«Voitures pour voyageurs de 1ère classe dites financières et de 2e classe dites cadres»



«Convoi de wagons chargés de marchandises»



«Voitures pour voyageurs descendants sans chevaux ni machines»

«Convoi de wagons chargés de houilles et trainés par un remorqueur à vapeur»



**Doc 1 - Le chemin de fer vers 1830**

Première ligne française entre Lyon et Saint-Etienne (1829), planches illustrée, XIXe siècle.



## Doc 2 – L'extension des voies ferrées en Europe



## Doc 3 - Chronologie du Creusot

**1827** Les usines du Creusot fabriquent et fournissent les rails du 1er chemin de fer français (Saint-Etienne-Andrézieux).

**1837** Installation d'une voie ferrée reliant Le Creusot au canal du Centre, pour le transport des matériaux (charbon) puis des productions.

**1838** Les établissements Schneider fournissent leurs 1ères locomotives pour le chemin de fer de Paris à Versailles.

**1839** Liaison complète par voie ferrée (traction animale) entre les ateliers du Creusot et le canal du Centre.

**1840** Production de locomotives pour l'Italie (1ère exportation), puis pour l'Espagne, la Russie, l'Angleterre, la Belgique, la Tchécoslovaquie, l'Argentine.

**1850** Construction de nouveaux ateliers de montage des locomotives.

**1900** Fabrication de la 1ère locomotive électrique d'essai. Pavillon Schneider à l'Exposition universelle de Paris.

## Doc 4 – La révolution ferroviaire française

Très vite la « pieuvre ferroviaire » a, de Paris, étendu ses tentacules jusqu'à toutes les frontières. Les lignes exploitées qui, en 1851, n'étaient que de 3 248 km, à l'état de tronçons souvent peu utilisables, atteignent en 1869 une longueur de 16 465 km : tous les axes essentiels du réseau actuel sont alors terminés.

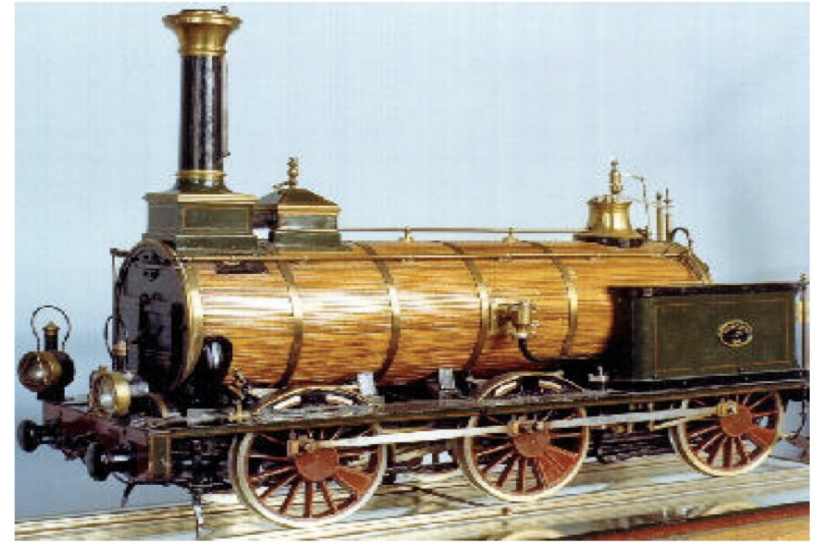
La révolution ferroviaire a des conséquences décisives : avec elle disparaît brusquement [...] le cloisonnement de l'espace dû à l'absence de moyens de transport modernes. Voici réalisé, au moins pour les habitants des grandes villes, le moyen de transport rapide, massif et à bon marché : le transport d'une tonne de marchandises par la route coûtait 25 centimes ; par le rail, il revient à 10 centimes, bientôt à 5... Aussi le trafic ferroviaire ne cesse de s'accroître.

Les chemins de fer [...] amènent la prospérité, car le rail est un moteur capital de la croissance industrielle du pays. De très grosses commandes sont faites notamment aux entreprises de sidérurgie et de construction mécanique : rails de fer puis d'acier, beaucoup plus résistants, halls de gare, matériel roulant, ponts en fer.

Alain Plessis, De la fête impériale au mur des Fédérés (1852-1871), Le Seuil, 1973.



**Illustration 1 - Le rail au cœur des usines Schneider, Le Creusot.**  
Carte postale Le Creusot (vue Sud), 1914.



**Illustration 2 – 1938, la première locomotive Schneider, «la Gironde».** Maquette de la locomotive à vapeur Gironde. Académie François Bourdon- Le Creusot



**Illustration 3 – Locomotive 040A vaucienne**  
construite par Schneider au Creusot en 1881

**Votre thème d'article :**  
**Le Creusot, un monde d'ouvriers.**

1. Mener une enquête sur les ouvriers du Creusot au XIXe siècle pour produire un article. Vous devez évoquer dans votre article les trois thèmes suivants

- les conditions de travail des ouvriers ;
- leurs conditions de vie ;
- leurs revendications.

2. Choisir parmi les images proposées celle que vous allez garder pour la mettre dans votre maquette finale ainsi qu'un titre percutant qui résume ce sur quoi vous avez travaillé.

**Doc 1 – Les conditions de travail des ouvriers**

Cet ouvrier dont on exige tant d'habileté et de sang-froid, est placé à la bouche d'un four, l'œil fixé sur une sole enflammée d'où s'exhale une chaleur de 1 500°, celle du blanc soudant. Qu'il éprouve un moment de vertige, que son regard se trouble à suivre le métal en fusion et il en résultera un dommage dont il aura à supporter sa part s'il travaille à la tâche. Cette tâche il ne la remplit pourtant qu'inondé de sueur et dévoré d'une soif ardente, et, ce qui est le plus triste à dire, en abrégeant la durée de sa vie. L'ouvrier en a la conscience et il persiste : l'industrie est pleine de ces héroïsmes obscurs.

D'après L. Reybaud, Rapport sur la condition des ouvriers en fer : Le Creusot, 1867.

Les galeries ont de 7 à 8 m de large sur 50 à 50 cm de haut. Deux mineurs côte à côte dans cet enfer travaillent couchés sur un côté opposé, pour ne pas se gêner mutuellement. On imagine facilement qu'une pareille situation pendant 10 heures par jour, souvent 12, est un véritable supplice... surtout lorsqu'il y a, comme c'est souvent le cas, 2 ou 3 cm d'eau. Ce travail est d'autant plus meurtrier qu'en raison de l'humidité qui règne dans la galerie, les ouvriers ne peuvent se reposer quelques minutes sans ressentir des frissons, il faut recommencer de frapper plus fort pour s'échauffer... les déblayeurs sont aussi obligés de se mouvoir dans toutes les positions pour charger leurs petits wagonnets.

D'après J.-B. Dumay, Un fief capitaliste, Le Creusot, 1882.



**Doc 2 - Les conditions de vie des ouvriers**

Groupant 80 maisons, construites en 1865, l'ensemble (qui a été agrandi en 1872 de 25 unités) s'étend sur un plan orthogonal. Cette cité, la deuxième édifiée par Schneider, tend vers le modèle conforme à l'idéologie du paternalisme social et elle fut perçue comme telle (rapport de Simonin sur sa visite de l'Exposition universelle de 1867). Ce sont des maisons individuelles de deux pièces sur un seul niveau avec cuisine en appentis ; toutes sont rigoureusement identiques avec la même position dans des parcelles d'égale superficie.

Source : [ecomusee-creusot-montceau.fr](http://ecomusee-creusot-montceau.fr)



**Doc 3 – Les revendications des ouvriers** (Huile sur toile – La grève au Creusot, 1899, Jules Adler, musée des Beaux Arts de Pau)  
A la fin du XIXe siècle, les grèves d'ouvriers se multiplient. Ils réclament de meilleures conditions de vie et de travail.

✂ **Illustration 1 – La cité ouvrière de La Villedieu, au Creusot**



**Illustration 2 – Huile sur toile – Le marteau-pilon à vapeur, 1889, J.F. Layraud, Ecomusée de la communauté Le Creusot – Monceau-les-Mines**



**Illustration 3 - Photographie prise devant un bâtiment de la forge à laminoirs, de Ch. Lallement, à Montreuil, Album Usine du Creusot, 1881, n°86**